

De 1923 à 1939,

La vie prémilitaire et militaire par J.J. Jacques

Devant être incorporé pour 18 mois avec le premier contingent de la classe 1926, nous décidons avec quelques amis de nous inscrire dans une société de Préparation Militaire à Asnières.

Après quelques séances de gymnastique, nous abandonnons. . .

A l'époque, les dimanches nous voyaient à bicyclette, Asnières - Rambouillet (50 km) et retour, ou Compiègne. . . etc. . . Alors, aucun intérêt. . .

Avec les mêmes amis, nous décidons de faire du cheval dans une société de Préparation à la Cavalerie (Escadron Murat).

Les séances se passent au Quartier DUPLEIX et dans un manège rue de la Faisanderie.

Quelques bûches inévitables dans la sciure ou au Bois de Boulogne; là, au galop, un camarade me criait un jour "Arrêtez, arrêtez, ou nous sommes foutus"!

Le grand jour arrive: 19 mars 1926: "Conseil de Révision". - quelle arme désirez-vous?: Cavalerie.

Après quoi, en tenue d'Adam, un gendarme me mesure et annonce: 1,76 mètre. Un autre me pèse: 63 kilos. . . Avancez. . .

D'une estrade où se confondent civils et militaires, j'entends: "Ajourné".

Très déçu, je vais me "rhabiller". . .

Mes séances de cheval continuent, mais l'Armée évolue et, ayant passé mon permis de conduire auto, le 27 juin 1925, puis moto, le 20 mai 1926, je crois bon de me moderniser. D'où, cours auto, au Quartier Fontenoy, dès le 1er septembre 1926.

Cours en salle, démonstration au tableau.

A propos du carburateur: Il y en a de différentes marques, disait l'adjudant: Claudel, Zénith, Renault, Solex et autres, que je connais bien, mais il y a aussi un carburateur "ad hoc" que je n'ai jamais vu!

A propos de la magnéto: courant ceci, courant cela (primaire, secondaire), il ressort. . . Mais "que fait le courant primaire", demandait un auditeur, "vis-à-vis du courant secondaire, à l'intérieur de la magnéto"? "Il se démerde". . .

C'est ainsi que j'ai appris l'ABC de l'automobile. . .

Mars 1927: Conseil de Révision.

Même taille, même poids: Ajourné!

Nu comme un ver, je proteste énergiquement.

- "Si vous y tenez. . . Service armé"!

- "Merci messieurs".

Et, après avoir déclaré mes "capacités" équestres et automobiles et demandé le Train Auto, je suis affecté à la Météorologie.

Je suis incorporé le 10 mai 1927, à la Compagnie de Météorologie, Fort de St-Cyr, où je me rends à moto dans la matinée.

Au poste de Police, on me dit "Vous êtes bien pressé, revenez donc cet après-midi".

En trois jours, il arrive une centaine de "bleus" vite habillés de tenues bleu horizon délavées, molletières en ruine, chemises, caleçons et le reste à peu près inutilisables.

Puis, cartouchières, mousqueton, baïonnette, sac, musette, casque, le tout moisi à astiquer à la cire, etc. etc. . .

Quelques semaines s'écoulent de la façon suivante:

Réveil à la trompette à 7 h. Vague toilette (la majorité des robinets du lavoir était hors d'usage). Un quart de café dans les chambres. A 8 heures, trompette, rassemblement dans la cour. Chacun perçoit une tablette de chocolat et du pain. De 8 h 30 à 10 h 30, rudiments d'exercice à pied: Garde à vous - Repos - A droite - A gauche, etc. . . A 11 h, la soupe au réfectoire; tout ce qu'on nous sert est valable.

Pendant ces quelques jours, visites médicales, séances de piqûres où quelques uns s'évanouissent avant qu'on les ait touchés! "Présentation individuelle" au Capitaine COURTIN, dans son bureau. Quelques mots. . . au suivant. . .

L'après-midi: Théorie dans les chambres, leçons de paquetage, comment on fait son lit au carré, comment on cire ses guêtres et souliers, comment on démonte son mousqueton etc. . . etc. . . Soupe à 17 h 30.

Toutes ces leçons données par des caporaux et des sous-officiers des deux contingents précédents, sous la très vague surveillance d'adjudants de carrière.

Dimanche, vous sortirez en ville, nous avait-il été dit. Oui, par groupes de 10 ou 15, dans les environs immédiats du Fort, c'est-à-dire en pleine campagne!

La semaine suivante, exercice en armes, dans un petit bois attenant et distribution de tenue n° 1. J'hérite d'une capote bleu horizon presque neuve, d'une tenue bleu foncé neuve, de même, molletières et béret basque.

Quinze jours après, revue dans la cour (en bleu foncé). Le capitaine gueule après les magasiniers quand l'un de nous n'a pas une tenue "presque" à sa mesure. Après quelques échanges, tout s'arrange. Et le samedi, vers 16 h., nous sommes conduits à la gare de Saint-Cyr, permission de 24 h en poche.

Cette vie militaire va durer un mois et demi, environ; nous apprenons des figures savantes: "Vers la gauche en ligne", à ne pas confondre avec "En ligne face à gauche" sous l'oeil paternel d'adjudants dont le rôle consiste à admirer le spectacle que donnent 125 recrues.

Quelques-uns, malgré une bonne volonté certaine, n'arriveront jamais à un résultat potable pour ces exercices en groupe. On nous annonce un tir à Satory.

Divisés en 4 sections; pour la première fois, quatre officiers s'en mêlent. Nous défilons au pas cadencé dans Saint-Cyr, précédés du Capitaine, en auto et suivis de la cantinière dans son fourgon à 2 chevaux.

Au pas de tir, le capitaine se déchaîne, traitant de tous les noms ceux qui ne mettent pas une ou deux balles sur cinq dans la cible (à noter que nous n'avions eu aucune explication sur l'art et la manière de se servir d'une arme à feu).

Quand mon tour arrive, un peu ému, je charge, je vise, j'appuie sur la détente. Rien! Le capitaine vocifère: "Qu'attends-tu, grand c. . ?" - "Mais, mon capitaine, j'ai tiré".

Il ouvre la culasse de mon arme et crie: "Cessez le feu"!

Trompette à côté de moi. Trompette au loin, près des cibles. Il met la cartouche dans sa poche, en demande une autre, arme mon mousqueton et me dit: "Tu vas voir". Il vise, tire: Rien! "Tu dois avoir un percuteur trop court" me dit-il. "A l'équipe suivante" et, s'adressant à moi: "fous le camp"!

Après un repas réchauffé sur feux de bois, repos tout l'après-midi et retour.

C'est ainsi que, durant 18 mois de service militaire et, par la suite, deux périodes de 21 jours, je n'ai jamais eu l'occasion de tirer un seul coup de fusil!

La seconde sortie est un exercice en campagne. Il devait se dérouler durant une journée dans les bois et la campagne des environs. Le matin, marche d'une dizaine de kilomètres; repas et formations de petits groupes disséminés.

Après de vagues explications, que nul n'avait comprises, me voilà avec quelques autres, un sergent, deux caporaux; l'adjudant (BOUBEE) nous déclare sentencieusement: "Notre rôle est de rester ici, asseyez-vous". Il nous raconte sa vie. Ses "discours" commencent toujours par: "Vous autres, fils de ministres". . . (le fait est qu'il y en avait à chaque contingent). Nous sommes sous le charme de ses histoires, généralement comiques qui se terminaient toujours par: "Avec cette vie, je ne suis pas marié, mais je vais en permission dans de beaux hôtels sur la Côte d'Azur; je fais des "connaissances" et, quand je suis en civil, je ne dis pas que je suis adjudant, c'est c. . . ; je dis que je suis petit industriel dans la région Parisienne".

Bref, vers 17 h, nous rentrons au Fort; mais d'autres s'étaient perdus dans toutes les directions; certains rentreront très tard. C'est "l'Armée de Bourbaki", nous déclare l'Adjudant et à tous les contingents, c'est la même pagaille!

Depuis le premier jour, les corvées pleuvent:

- les unes systématiques: à 11 heures, coup de trompette. "tout le monde aux patates", d'où chasse aux planqués, voire sous les lits!

En cercle, sous l'oeil vigilant du caporal de semaine, (dont Jérôme MEDRANO, du Cirque) on voyait tous les jours Messieurs GROS (des Galeries BARBES), LION (antiquaire, Faubourg Saint-Honoré), LEVY (des Chaussures CECIL), HAUSER (des Laiteries), DANIELOU (fils de Ministre) et tant d'autres futurs PDG, dont POTTIER (de Madelios).

- D'autres l'étaient par roulement, telle la vaisselle.

Heureusement, pour 5 F, on trouvait un remplaçant. Des plats en fer à nettoyer avec plus de 125 assiettes, dans de l'eau tiède, et aucun ingrédient!

- Porter la "soupe" à nos détachés dans les petits forts de Bois-d'Arcy et de Bouviers où un nommé ECOCHARD, Elève des Beaux-Arts, est resté seul pendant un an, à sa demande. Avec ma moto, j'ai fait quelquefois cette "corvée" qui n'avait rien de désagréable.

- Enfin, il y avait les fortuites. Un jour, déambulant avec mon ami, Pierre Cassius, futur juge, nous sommes requis par l'adjudant DESFONTAINE, dit "Auguste"; il nous montre une immense échelle, d'un seul tenant, et nous demande de la porter. . . ailleurs.

Remplis de bonne volonté, nous nous mettons chacun à une extrémité, la soulevons, mais au premier pas, je fais un mètre à droite, Cassius, un mètre à gauche et, impossible d'avancer, en raison du poids et de la longueur de l'engin. Heureusement, passe un certain MEASSON, force de la nature, Pyrénéen d'origine, dont le rôle était de soigner le cheval "Français" (25 ans), de balayer les cours avec ledit cheval attelé à un léger tombereau. Détail particulier, il bégayait au maximum: "Vous. . . vous n'savez pas porter une. . . une. . . éché. . . chelle. . . Vous allez voir": il se place au centre de l'échelle, la soulève et la porte où l'adjudant l'avait souhaité.

Le même se mettait sous le cheval et le soulevait des quatre fers à dix centimètres de terre. Il obtenait un gros succès. Complètement démuni pour "aller en perm.", à différentes reprises le nécessaire a été fait pour lui offrir le prix de son billet de chemin de fer.

Tous les jours, au son de la trompette: Relève de la garde à 17 heures. Garde montante, garde descendante. Poste à la porte du Fort. Je m'y suis trouvé trois fois en six mois.

Un jour, il y a du nouveau:

- Dix, dont les noms suivent, feront le peloton de brigadiers,

- Une quinzaine, désignés, seront affectés dans les bureaux, ateliers, cuisines, magasins, etc. . .

- Trente, environ, seront changés de corps, incessamment.

- Les soixante-dix autres, dont je suis, suivront les cours Météo-Radio.

Au fur et à mesure que de braves bougres nous quittent (une trentaine), dont des Alsaciens - Lorrains, parlant à peine

le français, des Bretons totalement illettrés etc. . . il en arrive de grandes familles: Industrielles, Commerciales, Politiques et autres, dont MENDES-FRANCE (docteur en Droit), deux recalés à Polytechnique, un Monsieur très distingué, ex-Américain US, naturalisé Français, etc. . .

Les cours commencent:

- Cours d'Instruments: Thermomètres, Baromètres, Anémomètres, etc. . . enregistreurs ou non.
- Cours de nuages: à reconnaître sur des photos
- Cours de sondages: Théodolite, ballons-sonde vitesse du vent en altitude, etc. . .
- Cours de radio: Lecture au son
- Cours de code: Mettre par groupes de 5 chiffres tous renseignements.

En octobre, on nous demande nos préférences: il s'agit de nous répartir dans tous les aérodromes de France, d'Afrique du Nord et de Syrie, plus dans quelques Régiments d'Artillerie.

La majorité va retrouver sa province d'origine, Paris compris, une vingtaine à l'ONM (rue de l'Université).

Je demande, avec 10 autres, et obtiens: Poste-Radio Saint-Cyr.

Je rends mon mousqueton, baïonnette, ainsi que tous ceux qui partent. . . et me présente avec 9 camarades au poste Radio.

Nous sommes reçus par Monsieur DOURY, Ingénieur Civil, qui est assisté de deux autres civils, dont MAUGY qui, par la suite, me montrera son affectation, en cas de guerre: "Infirmier". Mystère des bureaux!

Avec 10 militaires du contingent à libérer dans 3 mois

Avec 10 militaires du contingent à libérer dans 9 mois

nous sommes trente.

On nous initie aux tâches qui nous attendent:

- par équipes de cinq, et par roulement, écoutes jour et nuit, dimanches compris.

Pendant les heures d'écoute, chacun doit se précipiter sur poste émetteur à un autre, suivant horaires prévus. En orientant "le cadre" dans la bonne direction, nous devons noter ce que disent les émetteurs: Londres, Tours, Brest, Bizerte, Cherbourg, Sofia. . . et tant d'autres. . . à une cadence accélérée; heureusement, il y a des pauses où nous écoutons. . . des concerts. . . ou les nouvelles.

Les plus calés (civils et militaires) prennent des messages sur ondes courtes - Moscou, Arlington (US) sur antennes de 40 mètres.

Chaque ligne chiffrée par groupes de cinq correspond à un code international:

- lieu considéré,
- direction du vent,
- force du vent,
- nature des nuages, leur vitesse,
- température, etc. . .

Messages pris, l'un de nous, à tour de rôle, les transmet par téléphone ou télétype à l'ONM qui établit des cartes: de nébulosité, de température, de force des vents, d'hygrométrie, etc. . . D'où des prévisions destinées, par le même procédé, au Monde entier.

J'ai passé ainsi un an en bonne compagnie, d'abord avec ceux des contingents suivants.

A part les écoutes, nous pouvions disposer, le reste du temps, sans avoir à nous préoccuper des sonneries de trompettes, du réveil à l'extinction des feux.

Ceci nous laisse de nombreuses heures de loisirs.

Il nous avait été demandé, en dehors de nos heures de service, de repérer les signaux de détresse possibles du Général NOBILE, disparu au Pôle Nord avec son dirigeable Italia. Comme rien de tel ne se produit, nous abandonnons après quelques jours. Seul, notre camarade BELAY (décédé), séminariste à Versailles, persiste, accroché à un poste vacant.

- "Je l'ai, je l'ai", crie-t-il un jour, "j'ai pris des SOS ici NOBILE. . . Tombe. . . Tombe. . . (et ça dure plus d'une heure. . .)

Il nous passe les écouteurs. Pas de doute; nous les lui rendons. . . Le temps passe. . . SOS. . . tombé. . . tombé dans la M. . . précise notre ami LENOBLE qui émettait sur la même longueur d'ondes dans un poste voisin!

Comme il faisait très chaud, nous prenions des bains de soleil sur les buttes du Fort; un jour, avec Cassius, nous tombons en arrêt, dans une épicerie de Bois-d'Arcy, devant des chapeaux de paille, genre Mexicain; voilà ce qu'il nous faut. . . Pour rentrer au Fort, le moyen le plus simple était de nous en coiffer, ce que nous faisons. Nous étions à moto.

Dans un chemin de campagne, où nul ne passait, nous croisons un adjudant qui nous porte le motif:

"A été rencontré en ville dans une tenue ridicule, avait un chapeau de paille sur la tête!"

Le lendemain, nous récoltions 30 jours de consigne. . . (les chapeaux confisqués nous furent rendus le jour de notre libération). Heureusement, ceci se passait quelques jours avant le 14 juillet, jour béni où les punitions furent levées.

Nous avons fondé un "occulte" Météo-Moto Club". . . d'où balades, plus ou moins lointaines. Un soir, nous arrivons à Honfleur! Revêtus de combinaisons en toile, pas une chambre de libre. . . De taverne en taverne, nous échouons chez une brave femme: "Mais vous êtes pompiers"! (ayant aperçu nos grenades de collet). "Mais oui, Madame". Elle alerta tout le quartier et nous trouva des chambres, parce que son fils était Sapeur-Pompier, à Paris. Ouf!

D'autres avaient fondé le non moins occulte "Club des fauchés" où je fus invité une ou deux fois.

